L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI, 23 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

L'ANNÉE DU GRAND HIVER

— 1709 —

PAR ELIE BERTHET.

I. — Suite.

Le forgeron fut sur le point de se mettre en colère; mais l'air débile du gamin ne fit qu'exciter son mépris, et il se contenta de hausser les épaules.

Comme le capucin et l'homme à la pochette continuaient leurs doléances, Nicolas reprit de son ton amèrement:

— Ah ça! vous autres, croyez-vous donc que je suis, moi, sur des roses? L'ouvrage ne va pas; depuis plusieurs jours, la forge n'a pas été allumée; il ne passe plus ni voitures ni chevaux sur la grand'route. Personne n'ose voyager par cet effroyable hiver. Cependant le pain manque et il n'y a plus d'argent, car le collecteur d'impôts a tout pris.... Aujourd'hui cela va encore; mais demain, comment ferons-nous?

— Demain! maître Nicolas, répliqua le capucin d'un ton papelard; bien heureux celui qui peut n'avoir à songer qu'au lendemain! Vous, du moins, par la grâce divine, vous avez de la soupe aux choux à manger ce soir....

— Oui, et elle sent très-bon, dit le gamin, en dilatant son nez camus.

— Et puis ça réchauffe, la soupe aux choux! murmura le maître de danse, dont les yeux brillèrent d'avidité.

Nicolas promena sur les pauvres diables un regard d'indulgence, et un sourire éclaira sa physionomie.

— Allons, qu'à cela ne tienne! dit-il: ce chou était le dernier du jardin, et j'ai en grand'peine à le tirer de la neige glacée où il était enfoncé.... Mais, comme dit le frère Jean-François, la Providence pourvoira aux besoins de demain.... Femme, cherche d'autres écuelles et taille de la soupe pour les hôtes que le bon Dieu nous envoie.... s'il te reste assez de pain.

Trois cris joyeux accueillirent cet ordre, et dans le tressaillement qu'éprouva le maître de danse, le violon qu'il portait sous le bras, rendit lui-même une note d'allégresse. En revanche, la petite fille acariâtre dans les cendres fit une moue de mécontentement, tandis que la mère qui, un manvais couteau à la main, s'escrimait à couper un pain dur comme la pierre, interrompit sa besogne et dit avec un mélange de surprise et de chagrin:

— A quoi penses-tu donc, Nicolas? Tu veux....

— Je veux, répliqua le forgeron: est-ce que l'on raisonne à présent? Je suis maître dans ma maison, peut-être!

La femme n'osa souffler et alla chercher trois nouvelles écuelles, où elle laissa tomber parcimonieusement quelques tranches de pain.

— Ah! madame Nicolas, que vous êtes bonne! dit l'homme à la pochette en frottant l'une contre l'autre ses mains osseuses; aussi, quand votre Jacqueline voudra, je lui donnerai gratis des leçons de danse.

La petite se redressa, comme un coq sur ses ergots.

— J'aime pas la danse, répliqua-t-elle avec colère, j'aime mieux la soupe.

— Les deux ont du bon, reprit en riant le gamin, qui avait nom Dominique; quant à moi, si une bouteille de *pirois* (*Poiroix*, vin), dans l'argot de ce temps-là) me tombe sous la main, je viendrai l'offrir à maître Nicolas.

— Et moi, dit le frère quêteur, je prierai Dieu pour les chrétiens qui font l'aumône à ses humbles serviteurs.... Ensuite, s'il reste un peu de pain à maîtresse Nicolas, je lui en demanderai pour mes frères du couvent qui ne vivent que de charités.

— Oh! pour cela non! s'écria le forgeron; le couvent peut aller au diable.... Mais, voyons! qu'on en finisse et que l'on détale au plus vite, car il est temps de fermer ma porte.

La ménagère s'empressa de retirer du feu la bienheureuse marmite et versa le bouillon fumant dans les écuelles alignées sur la table. Ce bouillon se composait d'eau, de sel, de quelques cuillerées de mauvaise graisse; et du chou gelé dont nous connaissons l'histoire. Néanmoins, les assistants suivaient de l'œil les mouvements de la maîtresse Nicolas et aspiraient avec délices les parfums du potage.

Bientôt chaque convive prit une écuelle sur ses genoux et se mit à déterer, avec une cuiller de bois, sa soupe brûlante. Un silence religieux régnait dans la salle: tous étaient absorbés par la délectation actuelle. Cependant, la maîtresse de la maison, qui n'était assise devant le feu avec les autres, cessa bientôt de manger; son regard devint vague, puis de grosses larmes roulèrent sur ses joues.

Les parasites étaient trop affairés pour remarquer cet attendrissement subit; mais Nicolas qui malgré sa brusquerie, était le meilleur homme du monde, interrompit aussi son repas.

— Eh bien! quoi? demanda-t-il; quelle mouche te pique, pour pleurnicher ainsi?

— Je pense, Nicolas, répliqua la femme en sanglotant, que, si nous avons encore de la soupe et du feu, notre fils, notre chère Sébastien, qui est là-bas à l'armée de Flandre!.... On dit qu'ils sont si malheureux!

Les traits rudes de Nicolas s'altérèrent.

— Puisque Sébastien est soldat du roi, répliqua-t-il, il faut bien qu'il défende le royaume. La guerre nourrit le soldat; d'ailleurs, il est jeune, robuste, il peut supporter la misère.... Femme, ne te désole pas.... Ton fils reviendra un jour, et, après moi, il aura la maîtrise de la forge. Patience!

— Que Dieu l'entende! murmura la pauvre mère.

Ces souvenirs douloureux n'avaient pas fait perdre un coup de dent aux parasites. Les écuelles étaient déjà vides et les cueillers en raclaient le fond avec fureur. Comme le silence commençait à se rétablir dans la forge, au bruit d'abord lointain mais qui se rapprochait peu à peu, s'élève du dehors. On eût dit une voiture roulant pesamment sur le pavé de la grand'route. Nicolas, le premier, avait prêté l'oreille; comme il demeurait attentif, le capucin reprit en nasillant:

— On croirait, monsieur Nicolas, que Dieu veut vous récompenser de votre bonne action. Voici un chariot, peut-être même un carrosse, qui s'avance avec lenteur, comme s'il avait un timon casé, une roue hors de service, ou un cheval déferré; et, sans doute il vient de l'ouvrage pour vous.... C'est notre bienheureux patron saint François qui exauce ma prière!

Réellement une voiture s'approchait; bientôt on distingua le grincement des roues, le piétinement et les grelots des chevaux. Enfin elle parut s'arrêter en face de la maison qui, comme nous l'avons dit, se trouvait à une vingtaine de pas de la route.

— Peut-être avez-vous raison, frère Jean-François, dit Nicolas avec vivacité, et sans doute une aubaine nous arrive.... Ah çà! braves gens, poursuivit-il en s'adressant à ses hôtes, il se fait tard, il n'y a plus rien à manger ici et vous devez être suffisamment réchauffés.... Chacun va rentrer chez soi, je pense!.... Aussi bien vous me gêneriez pour battre mon fer.

Tout le monde se leva.

— Nicolas, demanda la femme, faut-il allumer la forge?

— Un moment, répliqua le maître forgeron toujours attentif aux bruits extérieurs; on ne vient pas.... Que diable font-ils? Je vais voir ce qui se passe.

Il enfonça son chapeau, serra ses vêtements contre son corps, et sortit, tandis que les trois vagabonds profitaient de ce répit pour demeurer quelques minutes encore autour du foyer.

Nicolas, après avoir refermé la porte, car le froid était insupportable, s'avança sur la route. Malgré l'obscurité de la nuit, il aperçut, en effet, arrêtée devant la maison, une de ces grandes voitures, appelées *coches*, dont on se servait alors pour le voyage. Elle était attelée de quatre chevaux, et un accident semblait l'avoir obligée de faire halte chez maître Nicolas. Toutefois le forgeron n'eût pas longtemps d'illusion à cet égard; comme il s'approchait pour offrir ses services, le cocher fouetta l'attelage et la lourde machine, tout en cahotant, avec un bruit de ferraille, continua sa marche vers Paris.

Nicolas fut sur le point de laisser échapper un juron de désappointement; il remarqua pourtant une main qui s'agitait à la portière en signe d'adieu, en même temps que plusieurs voix, dans l'intérieur du coche, prononçaient des paroles indistinctes.

Il cherchait à qui ces paroles et ces signes pouvaient s'adresser, quand il vit, à l'endroit même où la voiture venait de stationner, une personne qui se détachait comme une ombre noire sur la blancheur de la neige.

Désireux d'avoir l'explication de ces singularités, Nicolas se dirigea vers l'inconnu qui était enveloppé en entier dans un de ces grands manteaux appelés *balandrans* ou *balandras*, ce que justifiait du reste la température.

L'inconnu parla le premier.

— L'ami, dit-il d'une voix contenue mais mâle et ferme, n'est-ce pas ici la forge des Deux-Ormes?

— Oui, monsieur, répliqua Nicolas; seulement on ne pourra plus la nommer ainsi, car vous voyez ce que l'hiver a fait des deux arbres si connus des voyageurs!

Et il désignait tristement les billots incrustés dans la glace.

L'inconnu ne parut pas sympathiser beaucoup avec son chagrin.

— Alors c'est bien ici, reprit-il, la demeure du maître forgeron Nicolas?

— Oui, et maître Nicolas c'est moi même pour vous servir.

— A merveille.... on m'avait bien renseigné.... Mais d'abord un mot: connaissez-vous Mme la duchesse de Lualgnan?

— Si je la connais! dit le forgeron avec une véhémence qui ne lui était pas habituelle; je suis né sur ses terres, j'ai été longtemps à son service, et elle est pour moi une bienfaitrice.... Ce n'est pas sa faute si je n'ai pas prospéré, si des malheurs inévitables....

— Je viens de sa part, maître Nicolas, et elle m'est chargé d'une lettre pour vous...

— Hélas! monsieur, elle ne peut avoir publié que je ne sais pas lire.

— Il est vrai; mais vous connaissez certainement la bague d'argent à sa armes qu'elle confie aux personnes investies de sa confiance?

— Oui, certes, et à quiconque me présente cette bague, j'apprête général corps et âme, comme à la duchesse elle-même.

— Cette bague est à mon doigt; mais on n'y voit goutte et pour que je vous la montre, il faut que nous entrions chez vous.... D'ailleurs, il ne fait pas bon causer en plein air.

— C'est juste; veuillez donc me suivre.. Si vous avez quelque motif de vous cacher, prenez garde, car il y a compagnie chez moi.... Mais j'aurai bientôt vidé la maison; vous aller voir!

Il ouvrit la porte et s'écria:

— Quoi! l'on n'est pas parti encore?

Ces paroles produisirent une véritable débâcle parmi les parasites. Chacun d'eux battit en retraite, non toutefois sans jeter un regard curieux sur le voyageur qui se tenait dans l'ombre. Le maître de danse s'esquiva le premier, après avoir salué humblement. Le capucin le suivit, en enfonçant ses mains dans les longues manches de sa robe brune. Quant à Dominique, sa figure chafouine avait pris une expression de malice et d'effronterie. Il eut l'air de sortir aussi et fit claquer la potre; mais, profitant de l'obscurité, il resta dans la maison. Avec la souplesse et l'agilité d'un singe, il se cacha derrière des planches appuyées contre le mur, et s'arrangea pour voir et entendre ce qui allait se passer.

(*A continuer.*)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfanes peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent la travail digestif, arrête par la tonicité qu'il révèle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre alité, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents dévorent en peu de temps plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence de NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

caractérisées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit énergiquement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le seu nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les vastes contrées pagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment en dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments—sement du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer — ments, tel est le rôle de l'estomac. si le la nourrir n'a pas bien cultivé son champ, il ne pousserait. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte : santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personne dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très anciennes. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébrifuges, et en augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau crouptissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine pénante ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER. 22 sept—tf

AGENTS DE L'ABEILLE

M. JUST COMES, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. Pre. MACHET, Marchand, à Bâton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Baton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

LANDREAU, Maître-de-poste à Hermitage, pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

O. L. MAYER, Maître-de-poste à Markavi paroisse des Avoyelles.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Thèrla.

M. EMONET, à Léonville, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.

M. O. A. PEIRCE, Maître-de-poste à Plaquemines, paroisse Iberville.

J. MILLET, à Franklin, paroisse Ste-Marie.

ALFRED GRADENIGO, St-Martinville.

VALMY THIBODEAU, Pont-Breaux.

A. DURIO, Arnaudville.

M. PETRYIN, Grand-Côteau.

ADRIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.

P. F. RÉNEAU, à la Passe-Christian.

PHIL. BAUER, Ouachitabon-Bouche.

LAURENT CHÉRI, Plaquemines (Iberville).

A. BOYER, Mecanerville (Avoyelles).

B. NICOLIN, Roman (Terrebonne).

SYLVAIN LEHMAN, Maître-de-poste à Jonville (Texas).

WM. HUDSON, à Jonesboro, paroisse Ouachita.

EDGAR DILLEY, Bonne-Louis (Miss.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New-York et le Havre, se rendent à Southampton.

Les services et escales ultérieurs de ces lignes seront annoncés par la suite.

SAINT-LAURENT, capt. Bouchet, Samedi, 8nov
PEREIRE, capt. Daure, samedi, 13 décembre.
RUSOFF, capt. Lamotte, samedi, 27 décembre.

PRIX DU PASSAGE: EN ⅔ COMPTANT VIA
POUR RENT OU LE HAVRE:
Première cabine, $80. | Seconde cabine, $60.
Bilans d'aller et retour à prix réduits.
Ces vapeurs ne prendront pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs non-nantis qui veut voir le commandant, ou qui ont quelques renseignements à obtenir sur les chemins de cette ligne devront les obtenir avant le jour de départ du navire, et ne pas attendre le jour du départ pour les demander au commandant du navire, qui ne peut pas, dans le temps, répondre à tout le monde.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ROD. MACKENZIE,
Agent, 52, Broadway, New-York.
ou à L. GRAPE,
Agent, Place Cadet, Cadet H. 1874.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits par la Clyde, formant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

LOUISIANA, de 3000 tonneaux, capt. Stewart.
MINNEHOTA, 3000 " capt. Hamlin.
ALABAMA, de 3000 " capt. Lott.
PENNSYLVANIA, 3000 " capt. Baker.
VIRGINIA, de 3000 " capt. Baker.
GEORGIA, de 3000 " capt. Gaston.

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.

Il reçoivent et émettent des connaissements pour le Havre et Hamburg, Brême, Anvers, Rotterdam et toutes les ports du Continent.

Des billets de retour, bons de 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets payables à l'Angleterre et l'Irlande.

Nous pouvons assurer marchandises extra.

Une ou deux cabines de chambre et un salon sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend les billets d'embarquement sur pied comme qui donnent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage, s'adresser à
A. E. MILLER & CO.,
Au No 28 de la rue Carondelet,
Agents.

SEULE LIGNE

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et le NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton et le Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD représentant leur service régulier comme suit:

	DE BREME.	DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Brunswick	19 sept.	3 octobre.
Hannover	24	28
Frankfort	3 octobre	7 novembre
Reich	10	14 déc.
Strasbourg	15	21
Hannover	5 déc.	9 janv—1874
Frankfort	16	17
Reich	15 janv—76	13 fév.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres..... $120 en or.
Entrepont..... 60
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—ou Havre ou à Brême:
Chambres..... $120 en or.
Entrepont..... 60
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres..... $25 en or.
Entrepont..... 15
Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés pour les soussignés.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOUKEMEYER & CO., Agents,
8 août—1an. Au No 6 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hamburgeoises-Américaines.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par vous de Santander et de la Havane.

Magnifiques steamers de la Compagnie:
Germania, Capt. Hertz, en.
Vandalia, Capt. Fischer.
Saxonia, Capt. Nielsen.

—Partiront comme suit—

De Hambourg.	Du Havre.	De Santander.	De la Nouvelle-Orléans.
		"Vandalia,"	
Oct. 15	Oct. 21	Oct. 24	Novem. 26
		"Saxonia,"	
Nov. 15	Nov. 19	Nov. 21	Décemb. 24
		"Germania,"	
Déc. 13	Déc. 16	Déc. 19	Janv. 21/74

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Santander, au Havre, (éventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hamburg:
Première Cabine, $125—Entrepont, $60.
Du Havre, de Hambourg, de Cherbourg, de Santander à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Première Cabine, $100—Entrepont, $60.

On peut obtenir des billets de passage de Havre, de Hamburg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Havre et Brême.

MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Gustin, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'au Brême et destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile ou Galveston, directement sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à
WILLIAMS, RUPRETT & CIE,
Agents Généraux,
135, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & SONS,
Agents-généraux de Passage,
41, Broadway, New York.
F. BROMBERG, Mobile,
Agents pour le Passage. 1août—1an

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Openwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,
Le steamer
KNICKERBOCKER,
Gager, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Tchoupitoulas,
SAMEDI 29 novembre, à 5 h. A. M.
Passage.....$20.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

VINGT-UNIEME ETAT ANNUEL
DE LA
Compagnie Home d'Assurance Mutuelle
DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

CONFORMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie public l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1872:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1872, y compris les primes non expirées 1 janvier 1872 et moins celles qui ont été remises en 1872	$222,546 71
Primes sur risques de rivières	$140,000 12
Primes sur risques de mer	82,546 59
En moins:	
Primes remboursées	3,942 17
Primes sur risques non expirées en 1872	15,359 66 — 19,301 83
Montant net des primes	$147,798 54
Pertes payées dans la même année:	
Sur primes d'incendie	$65,322
Sur primes de rivières	11,543
Sur primes de mer	19,370
	$96,235
Réassurances	$79,524 12
Rabais (rebate) au lieu de scrip	9,365 26
Taxes	20,136
Intérêt sur tous les scripts non encore payés, déposés, escompté et intérêt	41,728 66 — $150,753 39
	$38,949 79
Réservé pour pertes non encore réglées, l'actif de la Compagnie est comme suit:	
Encaisse	$53,944 41
Bâtiments à recevoir, prêts sur gages	42,000 00
Bâtiments à recevoir pour primes	9,054 12 — $105,000 53
Comptes au vote de recouvrement	1,000,975
Propriété foncière au No 78 de la rue Old Camp	30,000 00
Bonds de l'Etat de la Louisiane et de la ville de la Nile-Orléans	200,000 00
Actions de banques	67,000 00
Bonds de la Compagnie de l'Hôtel St. Charles	51,000 00
Actions de la Compagnie du Vaisseau Dry Dock	9,000 00
Actions du Harbor Protection Company	1,100 00
Bonds de la Société de l'Odd Fellows Hall	3,000 00
Bonds de la Grand' Loge F. et A. M.	3,000 00
Bonds de l'Agriculture and Mechanics' Fair Association	2,000 00
Actions de la Compagnie d'Assurance	2,000 00
Actions suspendues et compte de bonds	20,120 00
	$2,075,095 42

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

ALF. MOULTON, Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé pardevant moi, ce 14 janvier A. D. 1873.

ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu ce 14 janvier 1873, ont adopté, à l'unanimité, la résolution suivante:

Il est résolu que six pour cent d'intérêt sur tout le scrip non encore payé soient payés aux porteurs le gaux du dit scrip, à dater du 11 février 1873.

ALF. MOULTON, Président.
WM. M. PERKINS, Vice-Président
A. W. HUNTER, Secrétaire.

DIRECTEURS:

A. Moulton,	Adolph Meyer,
Wm. M. Perkins,	G. J. Tagle,
A. Mentz Block,	Jno. T. Moore,
R. Lars,	M. C. Randall,
R. M. Morrell,	W. F. Tutt,
Geo. O. Redgate,	Geo. W. Roper.

16janv—1an

FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIROD,
Entre les rues Baronne et Dryades,
Nile-Orléans.
JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
Successeurs de—
SEEDEN, SHAKESPEARE & CO.,
FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de charrue, Machines à vapeur, Moulins à canne, Machines de dessèchement, Moulins à coton, Presses à coton, Chaudières, Colonnes, Colonnes et Poêles de chauffe. 1janv78—1an

VAPEURS

Le Lac.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Steamers de la Malle des États-Unis entre Shreveville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mansfield, Coushatta, Mansfield et Carrington.

Le beau steamer du marchand et à hélice, capitaine Charles Thompson, commandant, partira, s'il est en état, le MARDI, à 4 heures de l'après-midi, de la rue de l'Union, au-dessus de la douane, pour les ports ci-dessus, et pour Carrington, Pleasant Hill, Mansfield et Shreveville, le MARDI, à 4 heures de l'après-midi.

Le MARDI et le JEUDI le steamer Pelican partira pour Lodella, sur la rivière Tchefuncte.

Le steamer Carrington, capitaine Jno. Carrington, partira de Pilie Landing, sur le lac Pontchartrain, le MARDI et le VENDREDI, à 8 heures du matin, et ira jusqu'à Mandeville, tous les LUNDIS et JEUDIS.

Il ne sera pas nécessaire pour les passagers de se rendre à bord du steamer Carrington, pour le remorquer dans le lac.

Pour voyage ou marchandises, s'adresser au capitaine Charles Thompson, à bord du steamer, ou à Pilie Landing, sur le lac Pontchartrain, ou à Pilie Landing, sur le lac Pontchartrain, ou à Mansfield, Coushatta, Mansfield et Carrington.

1er mai Aux Nos 16 et 18 rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
NATCHEZ.
Le vapeur Natchez, capitaine Lapointe, commandant, partira, le SAMEDI, à 5 h. P. M., pour Donaldsonville, Pointe-Coupée, Bayou Sara, Port Adams, Natchez, Port Gibson, Bayou Pierre, Port Adams, Rodney, Grand Gulf, Bayou Vidal, Vicksburg, Arrow, Rich Landing et tous les ports du Centre.

Les Bilets de retour, bons de 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets payables à l'Angleterre et l'Irlande.

Nous pouvons assurer marchandises extra.

Une ou deux cabines de chambre et un salon sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend les billets d'embarquement sur pied comme qui donnent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage, s'adresser à
A. E. MILLER & CO.,
Au No 28 de la rue Carondelet,
Agents.

Compagnie de paquebots de la Nile-Orléans et de Grand Shore.

Départ, SAMEDI, 29 novembre, à 4 heures P. M.

Pour les Grandes Rivières Rabin Pontchartrain, et Norman, Alexandria, remontant jusqu'à Grand Ecore, et tous les débarcadères intermédiaires—le vapeur à roues à hélice d'un faible tirant d'eau, SYMARY, capitaine John C. Mitchell, commandant, Geo. C. Hamilton, Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
M. W. JOYCE, rue Delta,
J. E. CARLIN, rue Delta,
LORD & SCHEARE, rue Commune,
LORD & SCHEARE, rue de Notre Dame du Camp.
Nov—tf

Paquebots hebdomadaires entre la Nouvelle-Orléans et Shreveport, en Louisiane, touchant à Natchitoches, Grand Ecore, et tous les débarcadères de la côte.—Pour Alexandria, les débarcadères de Norman et de Barbin, le Wharf-Boat de la Rivière Rouge, et tous les débarcadères de la côte.—Le bateau à vapeur
LA BELLE ALLIANCE,
capitaine A. Dupuy, commandant, T. J. Dodd, partira tous les jeudis, à 4 h. P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. E. CARLIN, agent,
au No 6 de la rue Delta.
Nov—2m

Pour Red River Landing, Natchez, le débarcadère Fluitariro, Hermitage, Port Hudson, Baton-Rouge, Plaquemine et les débarcadères intermédiaires, le paquebot
W. H. Pike,
de la malle des États-Unis, faisant le service deux fois par semaine—capitaine J. J. Brown, J. F. Muse, commis., part tous les LUNDIS et VENDREDIS, à 4 heures P. M., pour Texas.
J. E. CARLIN, agent, au No 4 de la rue Tchoupitoulas.
Nov—2m

Pour le Côté, Baton Rouge et Grosse Tête Landing.

Le bateau à vapeur R. L. HODGE, capitaine Thos. Hodge, commandant, partira, le MARDI, à 4 heures P. M., et tous les VENDREDIS, à 10 heures du matin, pour les ports ci-dessus. Le bateau partira tous les MARDIS et SAMEDIS suivant, à 4 heures P. M., pour Grosse Tête et Bayou Lafourche.

Les MARDIS et SAMEDIS, le bateau partira pour Bayou Sorrel et Pierre Part.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
K. O. MELANCON, No 52 de la rue Conti.
N. B.—Cette ligne ne prend pas de passagers pour voyage réguliers par le ST. JOHN qui fera son premier voyage MERCREDI prochain, 4 du courant.
Nov—2m

Paquebots au-dessus de la ville.—Ligne A de Jumel.

Pour Wall's Landing.—Le bateau à vapeur du chemin de fer de Bâton-Rouge, Grosse Tête et de la Côte,
SAINT ARIE,
capitaine Alex. Jumel,
commandant, partira de la rue Tchoupitoulas, à 4 heures P. M. et les VENDREDIS, à 10 heures du matin, pour les ports ci-dessus. Wall's Landing tous les MARDIS et SAMEDIS suivant.
16oct—2m

Le LESSIE TAYLOR, capitaine Henry Kenion, commandant, G. F. Work et H. E. Duffel, partira de la rue Tchoupitoulas, le VENDREDI, à 10 heures du matin, et tous les SAMEDIS, à 4 heures P. M.—Retour: Il quittera Wall's Landing tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES, à 4 heures P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
SIMPSON & ADAMS,
No 11 de Commune Place.
Sept—1an

BAYOU LAFOURCHE.

Départ de la Nile-Orléans, tous les LUNDIS, à 8 heures P. M. le
HENRY FRYE, J. DALPIEN, capitaine;
S. E. STUART et M. NICOLE, commandants,
ce bateau reguler prendra du fret pour la côte, Lockport, Donaldsonville et tous les débarcadères du bayou. Le Frye ira jusqu'à Lockport, et au retour à la Nile-Orléans, ce paquebot fera le service de la côte; ajout
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. J. COMMANDAY, 5 Delaide.
Il ne sera pas constamment à quai à la Levée, à la tête de la rue Conti pour recevoir son fret.
Sept—1an

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 4 heures P. M., et les VENDREDIS à 10 heures A. M.
LIZZIE HOPKINS,
Capitaine J. F. Amoss,
commandant, Geo. Ward,
Pour tous les ailerages de la côte jusqu'à